

n°37

Les quartiers ouest

Jérôme Decoux

Collection histoire(s) d'agglomération



www.agglo-de-rouen.fr



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE

AU XVI^e SIÈCLE, LE REMPART MARQUE LA FRONTIÈRE ENTRE LA VILLE ET SON FAUBOURG
OUEST. GRANDE VUE DU LIVRE DES FONTAINES, 1526



Chère Madame, cher Monsieur,

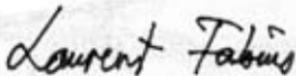
On résume trop souvent l'histoire de l'agglomération de Rouen à celle de son centre historique. Pourtant, les secteurs périphériques, faubourgs ou banlieues, sont dignes d'intérêt.

Situés entre ville centre, vallée industrielle de Maromme, le port et les voies de berge de Canteleu et Croisset, les quartiers ouest de Rouen se sont construits lentement. Les maisons, les entrepôts, les usines, comme les églises et les écoles souvent modestes témoignent, à leur façon, de l'histoire urbaine et de la vie des habitants.

Ils méritent qu'on leur prête attention, particulièrement au moment où ce secteur, longtemps livré à lui même, est le théâtre d'un réaménagement aux enjeux économiques et urbains importants.

Chaleureusement à vous,

Laurent Fabius



*Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise*

Jean-Yves Merle



*Vice-Président délégué
à la Politique Culturelle*

UN FAUBOURG ENTRE VILLE ET CAMPAGNE



Jusqu'au XVI^e siècle, le quartier ouest forme un faubourg hors la ville, dont la limite marquée par le rempart (l'actuel boulevard des Belges) est infranchissable entre le château fort du Vieux-Palais, au bord de la Seine, et la porte Cauchoise.

Des berges de la Seine, alors parsemée d'îles, jusqu'à l'actuelle rue de Crosne, la plaine, sinon inondable, du moins fort humide et parcourue de sources et ruisseaux, est occupée par des jardins, des guinguettes, des chantiers d'hivernage et de réparation pour les navires.

Les premières maisons s'accrochent à flanc de coteau, le long de la rue du Renard, axe de communication avec le Pays

de Caux, et dans le faubourg Saint-Gervais. Son église, fort ancienne, a été reconstruite au XIX^e siècle dans le style néo roman. Elle conserve une crypte préromane remaniée au début du XI^e siècle et une abside à cinq pans très endommagée de la même période. Lieu d'inhumation probable, hors les murs, des premiers évêques de Rouen, c'est aussi dans l'église Saint-Gervais que fut déposé le corps de Guillaume le Conquérant, le 9 septembre 1087, avant ses funérailles à Caen.

La plaine est assez déserte et écartée de la ville pour qu'on songe au XVI^e siècle à y implanter le nouvel hôpital pour les pestiférés, qui doit remplacer l'hôpital de la Madeleine, situé au cœur

de la ville, près du portail de la Calende. Prévu en 1569, les travaux du nouvel Hôtel-Dieu, qui comporte deux hôpitaux dédiés à saint Louis et saint Roch, débutent en 1580 alors que la peste réapparaît. Rapidement arrêtés, ils reprendront de 1654 à 1683, sous la direction de l'architecte Abraham Hardouin. De cette campagne datent, pour l'hôpital Saint-Roch, les ailes nord et sud et le corps central ; pour l'hôpital Saint-Louis, le premier étage de l'aile sud et le corps central terminé en 1661. Saint-Louis est terminé entre 1749 et 1757, par les architectes Michel Fontaine et Parvy qui réalisent l'aile nord, le deuxième étage de l'aile sud, le rhabillage de

la façade du corps central, les deux pavillons d'entrée, ainsi que le bâtiment reliant les deux parties de l'hôpital, prolongé dans la cour de Saint-Roch. Les premiers malades, venant de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine, seront transférés le 17 juillet 1758.

Parallèlement, la nouvelle église de la Madeleine est construite de 1753 à 1781. Commencée par l'architecte Parvy, interrompue en 1760, la construction est reprise en 1767 sur un nouveau plan par l'architecte Jean-Baptiste Le Brument. De nouveau interrompus, les travaux reprennent, par le même architecte, en 1773 ; les colonnes du portail et de l'église menaçant

ruines dès 1774, les travaux de maçonnerie sont consolidés en 1776 et achevés en 1781. Trois bas-reliefs du sculpteur Ma-thurin Nicolas Jaddouille, sont placés à cette époque. La cha-

pelle est transformée en église paroissiale en 1790. L'hôpital est désaffecté en 1990 et les bâtiments réaménagés pour l'installation de la préfecture de région.

L'ÉGLISE DE LA MADELEINE



Le XVIII^e siècle voit se produire des modifications d'importance, marquant une vague d'urbanisation contrôlée. Tandis que l'avenue du Mont-Riboudet est tracée, doublant la rue du Renard vers l'ouest, l'abandon des fortifications de Rouen au milieu du XVIII^e siècle permet d'envisager un plan d'urbanisme ambitieux. Décidée par la municipalité en 1749, la construction d'un nouvel hôtel de ville est confiée à l'architecte Mathieu Le Carpentier. Celui-ci propose en 1758 un réaménagement de l'ouest de la ville, anticipant sur la disparition des fortifications. Il doit s'étendre de la place du Vieux-Marché à l'Hôtel-Dieu

et de la Seine au carrefour Cauchoise. Le nouvel hôtel de ville se trouve sur un axe reliant la cathédrale et l'Hôtel-Dieu par la rue du Gros-Horloge. Cette perspective est ponctuée de part et d'autre de l'hôtel de ville, de deux places et d'un jardin ; à l'est, la place Royale qui remplace le Vieux-Marché ; à l'ouest, la place de Luxembourg. Un quartier neuf avec une voirie régulière est prévu entre l'Hôtel-Dieu et les anciens remparts. Les fondations de l'hôtel de ville sont réalisées ainsi que les rues de Crosne et Crosne-hors-la-ville (actuellement, avenue Flaubert) avant que le manque de fonds n'arrête les travaux en 1768. Le quartier sera loti

par étape succesives entre 1780 et 1820, ne suivant qu'en partie le plan initial de Le Carpentier.

S'élèvent alors hôtels particuliers et immeubles de rapport, de trois à quatre étages, construits pour les plus imposants en pierre de taille, mais le plus souvent en brique et pans de bois et couverts d'un enduit en plâtre en faux appareil (imitant l'appareillage de la pierre de taille).

Parmi ces immeubles, on peut citer le 38, rue Gustave-Flaubert. Edifié dans la première moitié du XIX^e siècle, il est orné d'une proue de navire encadrée par une sirène et un triton et portant les initiales de son commanditaire, Pierre Bataille, propriétaire à Maromme. L'entrepreneur Pierre

Baron y travaille sur les plans de l'architecte Ernest Lebrun. Jean-Baptiste Foucher, un des principaux sculpteurs rouennais du XIX^e siècle, y débute comme commis tailleur de pierre sous la direction de son père.



IMMEUBLE DÉBUT XIX^e SIÈCLE

C'est à peu près au même moment que les édiles arrivent à convaincre les marchands de cidre qui entreposaient leur tonneaux sur le quai de la ville, devant la porte Guillaume-Lion, d'investir un espace neuf, hors la ville.

La création du Champ de foire aux boissons en 1782 est une des premières tentatives pour désengorger le quai de la ville. Ce champ de foire s'installe sur un terrain acquis par l'intendant De Crosne auprès de l'Hôtel-Dieu. L'acte de vente précise les conditions d'établissement des loges des marchands : le lieu doit être à seul usage de marché aux boissons, les loges ne doivent pas dépasser 10 pieds de haut (soit trois mètres), et ce afin de ne pas

masquer la vue de l'Hôtel-Dieu et doivent être alignées à 14 pieds du milieu de la rue. En 1783, un arrêt du Parlement de Normandie établit la vente du cidre sur la nouvelle place. Au cours du XIX^e siècle, des constructions variées remplacent la majorité des loges. Pendant l'entre-deux-guerres, la disparition du trafic de cidre forain et l'évolution du trafic pinardier vers le stockage en vrac amène la désaffectation du Champ de foire aux boissons, progressivement converti en logements. La partie méridionale est détruite en 1995 pour laisser place à l'Université de droit ; du secteur nord, rasé en 1999, ne subsiste qu'une portion du mur d'enceinte, tandis que les constructions neuves reprennent le gabarit des loges initiales.





Au début du XIX^e siècle, c'est au tour des rues avoisinant la rue du Renard de connaître une certaine expansion. Cette urbanisation est plus particulièrement liée au développement de l'industrie textile, et voit apparaître les alignements de grands immeubles de trois à quatre niveaux, comprenant ateliers et logements. Signe caractéristique de l'activité textile, le dernier étage largement ouvert abrite les séchoirs à drap, autrement appelés les greniers à étentes.

L'architecte Grison réalise plusieurs de ces immeubles, tout à la fois ateliers et logements patronaux, et dont la façade en pierre au dessin classique et soigné occulte une activité industrielle intense. Le 56 de la rue du Renard, édifié en 1839, est un bon exemple de son art.

LE 56, RUE DU RENARD, CARACTÉRISTIQUE DU
STYLE DE L'ARCHITECTE GRISON

15



En aval du boulevard, la croissance du port accompagne celle du quartier. A la fin du XIX^e siècle les berges et les îles entre le Mont-Riboudet et les prairies Saint-Gervais sont remplacées par les quais Gaston-Boulet, de Boisguilbert, Ferdinand de Lesseps. Des moyens de manutention modernes, grues, hangars et voies ferrées font leur apparition, dessinant un nouveau paysage portuaire. Les deux tours hydrauliques, signées par l'architecte Lucien Lefort, sont protégées au titre des Monuments historiques depuis 1997.

Ce nouveau quartier portuaire attire armateurs et compagnies maritimes. Les bâtiments du front de Seine sont parmi les plus spectaculaires.

Signalons, quai Gaston Boulet, près de la Direction du port, l'immeuble de l'Office de navigation, commandé en 1914 par l'armateur Jules Roy à l'architecte Pierre Lefèbre. En vis-à-vis, au n°18, la puissante Compagnie charbonnière de manutention et de transport confie en 1916 la construction de ses bureaux à l'architecte Antoine Auverny.

Les rues adjacentes sont occupées par les entreprises, les entrepôts, les bars à matelots et les hôtels. Au cœur de ce quartier, rue Duguay-Trouin, la Mission norvégienne construit en 1926 la chapelle Saint-Olaf, afin d'offrir un lieu de culte aux marins protestants luthériens des navires chargés de bois du nord.

IMMEUBLE DE BUREAU ET RÉSIDENCE PATRONALE,
RUE DE BUFFON



En 1883, le quai s'arrête au niveau de la rue Jean-Ango, qui le relie alors avec le Mont-Riboudet. La partie nord de la rue est établie à travers des jardins maraichers jusqu'à la rue de Constantine, et prolongée au-delà par la suite. Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, elle marque la limite de l'urbanisation, si on excepte le petit noyau qui se regroupe autour de la nouvelle église du Sacré-Cœur, de style néo-roman, construite entre 1890 et 1912 sur les plans de Lucien Lefort.

A la fin du XIX^e siècle, la mairie estime que ce nouveau quartier, placé presque au centre du commerce de la ville, près du port maritime et de l'industrie des vallées de Maromme et de Déville, est essentiel au développement. Elle



peine pourtant à organiser son aménagement.

Elle projette ainsi de continuer la rue de Constantine jusqu'à l'avenue du Mont-Riboudet et de tracer une douzaine de rues neuves dans les prairies Saint-Gervais. Les principales protestations viennent des maraichers, inquiets des risques d'interruptions des sources et des ruisseaux ; mais quelques propriétaires s'alarment aussi des remblais qui accentueraient les

cloaques des terrains marécageux les rendant inconstructibles. Ce projet est bloqué par les autorités portuaires qui s'inquiètent des possibilités d'extension du port et souhaitent établir dès 1901 un bassin à flot à l'ouest de la rue Nansen ainsi qu'une gare de triage. Ce bassin, le bassin Saint-Gervais, sera finalement réalisé dans l'entre-deux-guerres. Coupant la plaine, il limite drastiquement la possibilité d'expansion de la ville vers l'ouest.

RUE JEAN-ANGO, SIGNATURE DE L'ENTREPRISE MARTIN FRÈRES, MAÎTRE MAÇON, EN 1912

A rectangular stone block set within a masonry wall. The block is light-colored and has the text 'MARTIN FRÈRES' on the top line, 'MAÎTRES-MAÇONS' on the second line, and '1912' on the third line, all in a simple, blocky font.

MARTIN FRÈRES
MAÎTRES-MAÇONS
1912

Dans l'entre-deux-guerres, le paysage des quartiers ouest a bien changé : l'avenue du Mont-Riboudet forme désormais un axe de transport bordé par des industries, des ateliers et les premiers garages automobiles. Elle sépare les entrepôts du secteur portuaire des lotissements du quartier résidentiel, le long des rues d'Alger, François Lamy, des frères Manchon ou Martin-Frères. Comme dans ces deux derniers exemples, les lotissements portent souvent le nom du propriétaire et promoteur ; ils ont parfois des dénominations plus « attractives », comme Bel Air et Beau Site.

Se développant au nord de la rue de Constantine, les lo-

tissements s'échelonnent d'est en ouest, gagnant sur les terrains maraichers. Ainsi, la rue d'Alger est lotie entre 1922 et 1939 ; la rue François-Lamy, à partir de 1939 ; la rue Manchons frères, après 1942.

Leur réalisation n'est ni planifiée ni contrôlée par la ville ; de ce fait, leur jonction avec la voirie existante est parfois hasardeuse. Ainsi, l'actuelle rue François-Lamy (d'abord appelée lotissement Vervaeke du nom de son propriétaire) tracée en 1933, se développe d'abord en impasse. Ce n'est qu'en 1936 qu'elle est raccordée, par l'ouest, à la rue de Constantine.

Une vingtaine de propriétaires se partagent les lots.

Notons que la moitié des maisons de cette rue est signée par Jean Coletti, alternativement architecte, entrepreneur, propriétaire et maçon, et lui même domicilié au 20 de cette rue. Il construit aussi la moitié des maisons de la rue Manchons frères, qui compte neuf terrains répartis sur les rues Manchons frères, Tunis et Mogador en 1936. Ces maisons individuelles sont parfois agrandies en plusieurs étapes. Ainsi, le n°28, rue François-Lamy, construit en 1948, par Coletti, n'aura salle d'eau et commodités qu'en 1957 !

Au cœur du quartier, Le lotissement de la rue Martin-Frères présente un aspect original. En effet, Les Martin, propriétaires du terrain loti, sont aussi entre-

preneurs en batiments (ils ont construit un certain nombre des maisons de la rue Jean-Ango). A ce titre, ils proposent leurs services aux acquéreurs de leur terrain à partir d'un plan de base. La rue est ainsi bâtie entre 1924 et 1936, par une série homogène de maisons similaires, qui varient par la disposition et quelques éléments décoratifs.

La plupart des cahiers des charges conservés précisent la forme et les matériaux de construction, (tuile, brique ou moëllon le plus souvent) et vont jusqu'à limiter l'activité : ainsi celui du lotissement Antoinette (rue Saint-Filleul) prévoit que les maisons seront de construction soignée, et l'industrie « interdite, sauf les ateliers [d'une puissance]

de moins de dix chevaux, et sans bruits, odeurs et émanations ou autres causes ». De même, commerces et débits de boissons sont interdits, sans doute pour tenir à l'écart les marins et les manœuvres du port voisin.

Construites sur des terrains parfois mal viabilisés et parcou-

rus par de nombreux sourceaux, certaines de ces maisons ont aujourd'hui des problèmes de stabilité. Cette urbanisation progressive provoque des conflits d'usage entre jardiniers et nouveaux habitants, ces derniers



empruntent parfois des sentiers
agraires pour rejoindre la voirie
municipale. Les nouveaux arri-
vants découvrent aussi les aléas
d'une numérotation improvisée
qui saute d'un chiffre à l'autre,

les habitants s'attribuant les
numéros à mesure de leur date
d'installation et non pas en fonc-
tion de l'ordre des maisons dans
la rue ; telle rue compte parfois
plusieurs numéros identiques,
au grand dam des facteurs. Cette
dernière phase d'urbanisation
s'arrête dans les années 1950.

LE LOTISSEMENT RÉGULIER DE LA RUE MARTIN-FRÈRES

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Aujourd'hui, ce secteur composite, à la fois urbain, résidentiel, portuaire et industriel, est de nouveau en pleine évolution ; après l'avenue Pasteur rénovée et l'implantation de la faculté de Droit, les friches portuaires reconquises sont à leur tour en pleine mutation, tandis que le 6^e franchissement annonce une évolution de la circulation routière du Mont-Riboudet. Dans ce contexte de mutation intense, ce fascicule invite à revisiter et les paysages urbains et le patrimoine très divers de ce territoire étendu, ainsi qu'à reconsidérer l'histoire de ce faubourg réputé sans histoire.

Jérôme Decoux

Service Régional de l'Inventaire et du Patrimoine

Ce fascicule d'histoire(s) d'agglomération a été réalisé en collaboration avec le Service de l'Inventaire et du Patrimoine du Conseil Régional de Haute-Normandie, qui poursuit actuellement l'étude du patrimoine architectural de la commune de Rouen.

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : janvier 2009. N°ISBN 2 - 913914-91-8
© Agglomération de Rouen
Collection histoire(s) d'agglomération - N°ISSN 1291-8296

Pour en savoir plus :

Documentation consultable au Centre de documentation du Service régional de l'inventaire et du Patrimoine, Région Haute-Normandie, 29, rue Verte, 76000 Rouen

Quelques pistes bibliographiques :

PERIAUX (N), *Dictionnaire des rues et des places de Rouen, 1870*

LEVAINVILLE (J), *Rouen, étude d'une agglomération urbaine*. Armand Colin, Paris, 1913

PESSIOT (G), *Histoire de Rouen*, 4 tomes, ed. Ptc, 1984

DECOUX (J), *Rouen, port de mer*, collection images du patrimoine, 1999

Aux archives départementales de Seine-Maritime :
série 2 OP 1538, administration communale

Aux archives municipales de Rouen :
Les Dossiers de voirie
Les Registres des délibérations municipales
Les Annuaires de Rouen

Photo couverture :
la verrière de la crèche
Brière.

Photographies :

© Yvon Miossec, Service Régional de l'inventaire et du patrimoine, sauf p. 6 et 20, archives départementales de Seine-Maritime.

Remerciements :

L'auteur remercie vivement l'architecte Jean-Hugues Berville, Yves Clerget, médiateur culturel au centre Georges Pompidou, l'équipe du Pôle Patrimoine de la ville de Rouen, les membres des conseils des quartiers Pasteur et Coteaux ouest, et tout particulièrement Françoise Chaignon, Delphine Jacono, Cécile Prévost et Olivier Jourdain, ainsi que Solange Claquin, Paul Sément et Vincent Verger.

Composition du groupe Histoire :

Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout
Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse de l'Agglomération de Rouen
Serge Martin-Desgranges

Réalisation :

Nicolas Carbonnier

Contact :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Agglomération de Rouen

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65 / e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Conception graphique :

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

Retrouvez la collection
histoire(s) d'agglo sur
www.agglo-de-rouen.fr

et au Point Info de l'Agglomération de Rouen
au 50, rue de la Vicomté,
angle de la rue aux Ours à Rouen

GRATUIT, ne peut être vendu
Imprimé sur papier recyclé